

Ciné-Bulles

Quelques images de Chine

Andrée Lemieux

Volume 4, numéro 5, février-mars 1985

URI : id.erudit.org/iderudit/35255ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux, A. (1985). Quelques images de Chine. *Ciné-Bulles*, 4(5), 17-17.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Quelques images de Chine

Du 12 au 17 octobre 1984, s'est déroulée au Centre communautaire de l'Université de Montréal la plus importante manifestation de cinéma chinois jamais présentée en français au Québec.

Quelques images de Chine, organisé par le Centre à Montréal pour les échanges avec la Chine (CAMEC) et le Service d'animation culturelle de l'Université de Montréal, regroupait huit films de fiction chinois réalisés, pour la plupart, dans les années 80 (*Le tireur de pousse-pousse*, *Source vivifiante*, *Le chant de la montagne joyeuse*, etc). Les films étaient présentés en version originale avec sous-titres français.

La fascination qu'exerce la Chine sur les Occidentaux - et qu'entretiennent les médias depuis quelques années - n'a d'égale que la distance qui sépare les uns des autres. Peu de Québécois ont suffisamment côtoyé les Chinois pour pouvoir comprendre et apprécier à sa juste valeur ce peuple aux coutumes millénaires chez qui la collectivité l'emporte sur l'individu. Et, toujours, les barrières linguistique, historique et culturelle jettent un voile sur cette Chine qui semble, à plus d'un, insondable.

Certes, des films comme *Comment Yukong déplace les montagnes* de Joris Ivens et Marcelline Lorian ou les films documentaires de Georges Dufaux et Michel Régnier, produits par l'Office national du film, ont contribué à dissiper certains préjugés, à améliorer la connaissance qu'ont les Québécois de la Chine d'aujourd'hui. L'événement *Quelques images de Chine* a mis de côté les visions des Occidentaux, préférant donner la parole aux Chinois eux-mêmes.

Tous les films sélectionnés étaient des oeuvres de fiction contemporaines de facture plutôt traditionnelle. La référence au passé, omniprésente, vient mettre en lumière le changement opéré par la révolution chinoise. *Quelques images de Chine* s'est articulé, sur le plan thématique, autour de quatre grandes questions: les luttes politiques et l'histoire, la condition féminine et l'éducation, les conditions de vie des personnes âgées, les minorités. Le cinéma joue un rôle important en Chine. Il occupe notamment, pour ce peuple d'un milliard d'habitants, une fonction stratégique de propagande. La fréquentation des salles de cinéma chinoises, qui n'est pas gênée par une concurrence forte de la télévision, était évaluée, en 1981, à 10 milliards de spectateurs.

Pour mieux regarder ces images venues de Chine, pour permettre au public d'analyser les films par-delà l'anecdote, le Service d'animation culturelle de l'Université de Montréal a fait appel à une équipe d'animateurs composée de Chinois et d'Occidentaux qui présentaient les films et assuraient une animation suite aux projections. Plus de 600 personnes ont suivi les projections. Des étudiants en études asiatiques de l'Université de Montréal et de l'Université du Québec à Montréal en ont profité pour enrichir leur vision de la Chine, tout comme les futurs stagiaires des programmes d'échanges entre le Canada et la Chine.

D'autres, simples cinéphiles, sont venus en curieux à la découverte de l'inaccessible cinématographie chinoise.

Les films programmés ont été gracieusement prêtés par l'Ambassade de Chine au Canada.

Andrée Lemieux
Service d'animation culturelle
Université de Montréal

Prix L.E. Ouimet-Molson

La femme de l'hôtel, deuxième film de fiction de la réalisatrice Léa Pool s'est mérité, le 29 janvier, le prix L.E. Ouimet-Molson de l'Association québécoise des critiques de cinéma (A.Q.C.C.). Ce prix, accompagné d'une bourse de 5 000 \$, est décerné au meilleur long métrage québécois de la dernière année. La remise du prix L.E. Ouimet-Molson coïncidait avec l'ouverture des 3e **Rendez-vous du cinéma québécois**.

La femme de l'hôtel, en nomination pour le César du meilleur film de la francophonie (France exceptée), a déjà obtenu des prix importants aux récents festivals de Montréal, de Toronto et de Chicago. Les cinq autres finalistes pour le L.E. Ouimet-Molson de 1984 étaient *Le dernier glacier* de Roger Frappier et Jacques Leduc, *La guerre des tuques* de André Melançon, *Jacques et Novembre* de Jean Beaudry et François Bouvier, *Mario* de Jean Beaudin et *Sonatine* de Micheline Lanctôt.

Le prix du meilleur long métrage québécois, créé par l'A.Q.C.C. en 1974, est allé, à sa création, au film *Les ordres* de Michel Brault, puis à *On disait que c'était notre terre* de Arthur Lamothe, *Ti-Cul Tougas* de Jean-Guy Noël, *24 heures ou plus* de Gilles Groulx, *Comme les six doigts de la main* de André Melançon, *L'hiver bleu* de André Blanchard, *Une histoire de femmes* de Sophie Bissonnette, *Joyce Rock* et *Martin Duckworth*, *Les Plouffe* de Gilles Carle, *Le confort et l'indifférence* de Denys Arcand et *La turlute des années dures* de Richard Boutet et Pascal Gélinas.